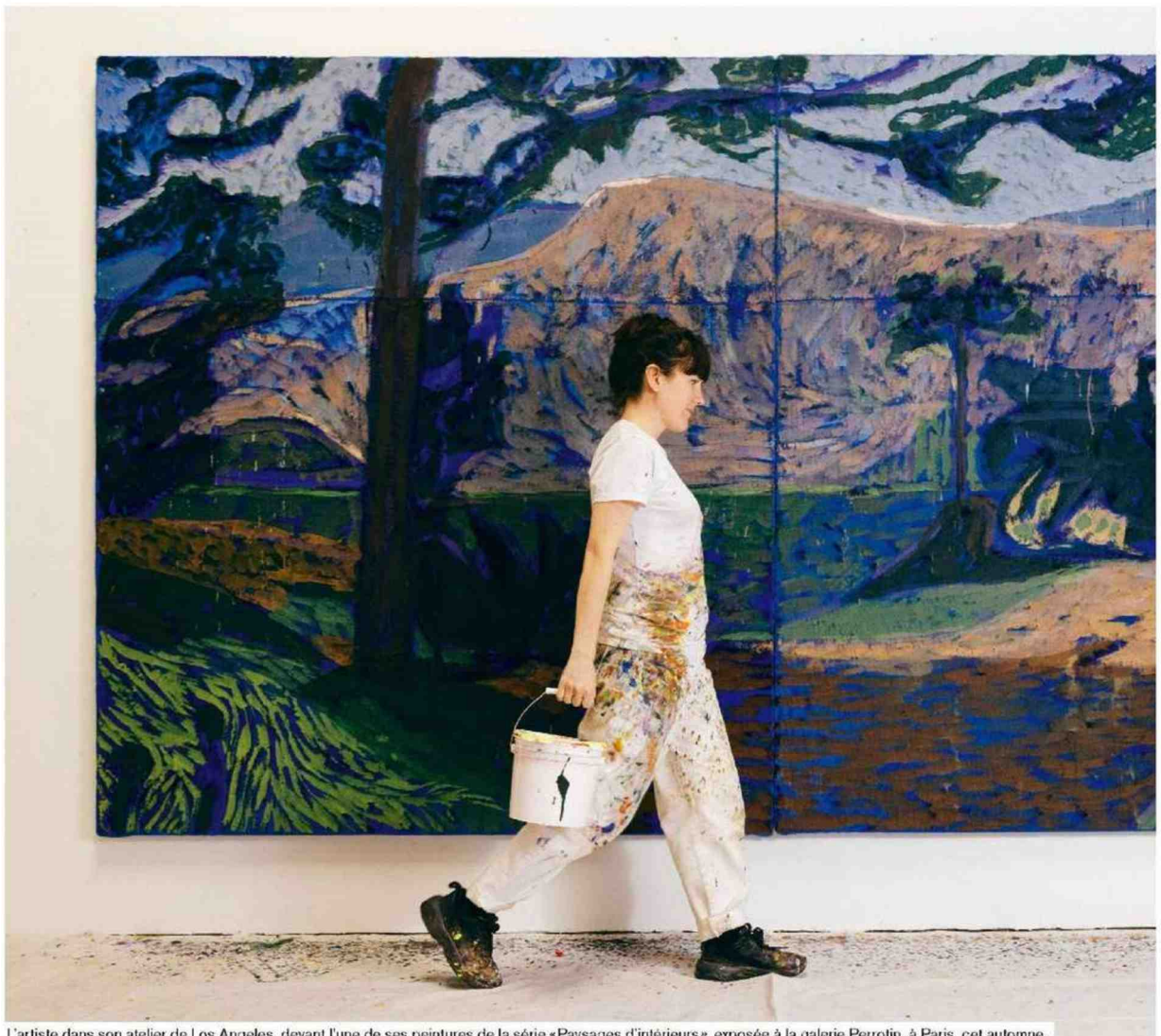


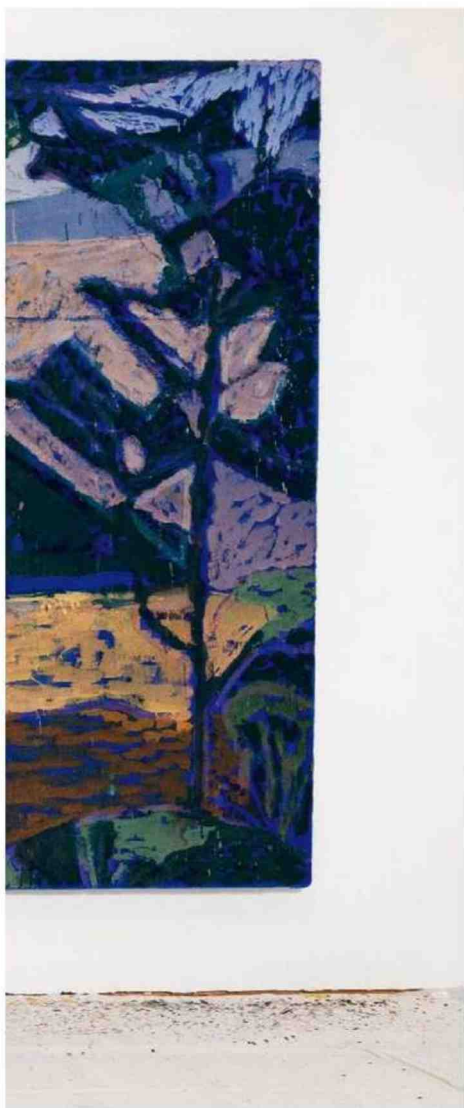
MAGAZINE PORTRAIT

CLAIRE TABOURET, LA PEINTURE À BRAS-LE-CORPS



L'artiste dans son atelier de Los Angeles, devant l'une de ses peintures de la série «Paysages d'intérieurs», exposée à la galerie Perrotin, à Paris, cet automne.

Avec trois expositions cet automne à Paris, la Française s'affirme à tout juste 40 ans comme l'artiste la plus en vue de sa génération. Rencontre exclusive dans son studio de Los Angeles, où la peintre donne vie à une œuvre intense. Par Marion Vignal Photos Djeneba Aduayom



Sa voix calme et le doux ovale de son visage pâle ne laissent rien transparaître, mais à un mois de la date de « pick up » des œuvres actuellement présentées dans les trois différentes expositions qui la mettent à l'honneur cet automne à Paris, Claire Tabouret est en émoi. Une partie de son cœur se trouve à la fonderie, là où ses premiers bronzes sont en train d'être finalisés à partir de ses sculptures en argile. Sur les murs de son atelier situé dans un quartier d'entrepôts de Los Angeles, au pied de la « freeway » vrombissante, quatre grandes toiles recouvertes de fourrure de couleur, du noir au violet intense, attendent d'être investies par l'artiste et ses pinceaux pour être transformées en « paysages d'intérieurs ». Pour accompagner de nouvelles peintures consacrées aux bouquets de fleurs comme offrandes, elle espère encore avoir le temps de sculpter quelques vases. « Un mois, c'est beaucoup, un océan de possibles, dit-elle assise au milieu de ses œuvres. La possibilité de pouvoir encore basculer dans une autre direction, de pouvoir prendre le risque de l'échec, seule condition pour tenter de faire des découvertes. » Et ne pas laisser sa peinture, si incandescente, s'éteindre ou se répéter. Claire Tabouret navigue en permanence entre « L'urgence et la patience », le nom qu'elle a donné à sa prochaine exposition à la galerie Almine Rech⁽¹⁾, référence directe à l'ouvrage éponyme de Jean-Philippe Toussaint sur l'écriture dans lequel elle s'est totalement reconnue. En le lisant, l'artiste dit avoir ressenti le même rapport au temps que celui décrit par l'écrivain, « ce mélange de lenteur et d'accélération, ces sortes d'épiphanies où, tout à coup, tout prend sens ».

CES FULGURANCES, CLAIRE TABOURET LES CONNAÎT BIEN. La première fut sa vocation artistique. Quand d'autres dans son entourage se posaient la question de leur choix de carrière ou de médiums, la question qu'elle se posait était de savoir comment elle allait pouvoir dédier sa vie à la peinture. Même si elle dit vivre comme une funambule avec la sensation que rien n'est écrit et l'exigence de vouloir se surprendre elle-même, cela fait déjà plusieurs années que cette question ne la tarade plus. Référencée par le site Artprice comme l'artiste française vivante la plus cotée, elle vient de rejoindre le top 10 des artistes femmes nées en France les plus valorisées de l'histoire, juste après Niki de Saint Phalle. Ses tableaux, qui approchent désormais le million d'euros aux enchères, se vendent sur liste d'attente. Elle fait partie de nombreuses grandes collections, dont celle – visible à la Bourse de Commerce⁽²⁾ – de François Pinault, qui lança sa carrière en 2013 en achetant toutes les toiles de son exposition à la galerie Isabelle Gounod. Deux ans plus tard, sur les conseils de celui-ci, elle posait ses pinceaux à Los Angeles pour ne revenir en France, où elle a grandi et étudié, qu'au gré de son agenda convoité. « Claire aime l'inconfort et ne cesse de se remettre en question. Elle porte en elle une forme d'insatisfaction assez féconde qui est le trait caractéristique des grands », confie François Pinault, qui ne se lasse pas d'admirer sa manière singulière de retravailler « toute la palette des passions humaines, des plus violentes aux plus tendres. » Le 25 septembre dernier, jour de ses 40 ans, sa toute première sculpture-fontaine, *Baigneuse assise*, « une jeune fille sortant de l'eau, assise au ... 127

... soleil sur un rocher, le corps arrêté», a été inaugurée dans le jardin du musée Picasso⁽⁹⁾, à Paris. Un beau cadeau pour celle qui n'a jamais cessé de voir dans le maître un guide pour sa pratique. «*Son immense liberté, son jeu, son renouvellement permanent me poussent en avant. Quand j'ai une question ou une difficulté, je me demande toujours ce que Picasso aurait fait. C'est intéressant d'imaginer comment il aurait agi au XXI^e siècle avec de nouveaux médiums. J'ai l'impression qu'entre artistes nous pouvons bénéficier des recherches des autres pour poursuivre la nôtre.*» Comme pour tisser ces fils de transmission, la peintre a choisi de consacrer l'une de ses dernières séries⁽¹⁰⁾, présentées à la galerie Perrotin, à des paysages peints d'après Giorgio Morandi, artiste italien connu pour ses natures mortes métaphysiques. «*Il peignait d'après Cézanne et le faisait de son atelier à travers des reproductions ou sa fenêtre ou des jumelles comme un filtre*», explique celle qui, comme lui, s'est attachée à peindre ses paysages de l'intérieur avec, comme filtre, la couche de fourrure colorée dont elle a couvert ses toiles et sur laquelle elle a fait couler sa peinture à l'eau dans un jeu de reliefs, de disparition et d'apparition de la figuration. Sa vision un peu psychédélique du paysage, ce grand sujet de l'histoire de l'art, à qui elle donne une texture inédite et une tonalité californienne ouverte à toutes les fictions.

Dès qu'elle en a l'occasion, la Française s'échappe du cadre avec l'envie de peindre sur tout ce qui lui passe sous la main. Elle rêve de réaliser une mosaïque dans l'espace public et espère que ses premières sculptures-fon-



L'une des dernières peintures de l'artiste exposée cet automne à la galerie Almine Rech.



Claire Tabouret devant l'un de ses groupes d'enfants.

taines inspireront des commandes pour des jardins. À l'invitation de l'architecte d'intérieur Pierre Yovanovitch, elle a réalisé une fresque monumentale d'enfants costumés dans la chapelle de son château de Fabrègues, dans le Var. Chez elle, à Los Angeles, elle a couvert le plafond de son salon d'un jeu de tarots sur fond bleu, comme une voûte céleste divinatoire. Elle a également dessiné une collection de chaussures pour UGG et signé pour Dior deux modèles en édition limitée du sac Lady Dior. «*Deux sacs en fourrure, phosphorescents dans la nuit, comme des lucioles qui auraient emmagasiné de la chaleur*», décrit-elle. Ravis par l'expérience, l'artiste espère demain avoir l'opportunité de dessiner une silhouette, voire toute une collection. Son ami, le chorégraphe Dimitri Chamblas, installé à Los Angeles, lui a déjà passé commande d'un costume pour un solo de danse. «*Une collaboration d'une grande évidence, se rappelle-t-il. Claire comprend si bien les corps. Elle possède une très grande physicalité. Son rapport à la peinture est proche de celui d'un danseur avec son corps. Elle ne craint pas d'atteindre des extrêmes, des états de fatigue intense. Je suis frappé par la force de son tempérament, son endurance et en même temps sa fragilité. C'est une plume.*»

C'EST DE CETTE SENSIBILITÉ À FLEUR DE PEAU qu'elle imprègne ses tableaux dans l'interstice de ses couleurs acides. En 2020, alors qu'elle était confinée à Los Angeles, Claire Tabouret a peint avec la conscience d'avoir la chance de poursuivre sa pratique malgré «*l'ambiance de Titanic qui paniquait le monde*». En réaction à ceux qui optaient pour des coupes nettes, elle soutenait la création en achetant les œuvres de jeunes artistes qu'elle suit. Des femmes peintres, principalement, dont les œuvres libres et sensuelles nourrissent sa «*gourmandise*». Dans cette période, elle a réalisé une nouvelle série d'autoportraits «*à reculons*», où on la voit, notamment, blottie au fond d'une capuche, le corps en retrait, comme empêchée. Sa manière d'exprimer la difficulté d'être au monde dans ce climat. «*Cette mise en pause m'a aussi permis de m'interroger. Je me suis dit : qu'est-ce que je suis en train de mal faire ? C'est un luxe de dédier sa vie à l'art. J'essaie d'avancer vers la clarté.*» Pour cela, la peintre a besoin de calme et de solitude. «*Il y a tellement d'aventures dans ma peinture, tellement d'inconnues, mes propres drames, mes hauts, mes bas. Quand je peins, je donne tout, je n'ai pas de parachute après.*» Cet investissement, sans compromis, force le respect de tous ceux qui la connaissent. «*La peinture est ce qui la fait se réveiller le matin, lui permet de respirer, ce qui la rend la plus heureuse au monde. Elle n'aspire qu'à être seule dans son studio et à peindre*», confie Davida Nemeroff, directrice de la Night Gallery⁽¹¹⁾, qui la représente à Los Angeles. Briser le plafond de verre du marché des femmes artistes fait, dit-elle, clairement partie de son désir de réussite. Et la galeriste américaine n'a aucun doute sur le fait que la Française n'en est encore qu'au début de son ascension. Son succès rapide aurait pu lui faire perdre pied, mais Claire Tabouret garde son cap. «*Elle a la lucidité nécessaire pour ne pas se ...*



C'est de son atelier californien que la plasticienne prépare ses expositions parisiennes réunissant de nouvelles sculptures et peintures.



Sculptures en bronze *Petite baigneuse*, exposées dans «L'urgence et la patience», à la galerie Almine Rech, cet automne.

... brûler les ailes et tenir le coup», observe Pierre Yovanovitch, admirateur de ses toiles «bouleversantes esthétiquement». La Française, qui se décrit «un peu gauche en société», «dangereusement» attirée par la grande solitude, «protégée» par sa tendance à l'asociabilité, n'a qu'une préoccupation: prendre soin de sa peinture. Les mondanités, très peu pour elle. Celle qui a grandi à Montpellier, auprès de parents professeurs de musique et d'une mère anglaise, est venue chercher en Californie la possibilité d'un refuge pour créer. Près de l'océan, cette promesse d'évasion.

PENDANT QUE LES PRIX DE SES ŒUVRES S'ENVOLENT, elle flotte dans les airs de son studio «comme un albatros», dit-elle en citant Baudelaire. Dès qu'elle arrive sur place, elle relève ses cheveux en chignon et enfle sa tenue de peintre, sa seconde peau: un pantalon large et un T-shirt blanc maculé de petites taches de couleur. À l'aube de ses 40 ans, elle savoure le plaisir de vieillir, se sentant un peu plus libre chaque jour. Son rapport absolu à son art évolue aussi, inspiré par la nouvelle génération d'artistes qui n'a pas peur, dit-elle, de l'amour, de l'amitié, du groupe. «À l'École des beaux-arts, à Paris, nous étions nourris de discours sur l'ego, l'ambition, le sacrifice. Aujourd'hui, je réalise que le don est dans l'art. Ce n'est pas de l'égoïsme et travailler sous pression n'est pas une nécessité.» Claire Tabouret suit sa route à son rythme, à l'écoute de son propre souffle. Comme le lui a enseigné son grand-père Tabou, à qui elle a dédié sa monographie, en souvenir de ces randonnées en montagne où, enfant, elle marchait très lentement mais très longtemps. Avec déjà ce désir, au creux des mains, de peindre le monde et ses visages aux infinis mouvements. ●

1. Du 16 octobre au 18 décembre, alminerech.com 2. Jusqu'au 31 décembre, pinaultcollection.com 3. Jusqu'au 12 décembre, museeepicassoparis.fr 4. «Paysages d'intérieurs», du 16 octobre au 18 décembre, perrotin.com 5. nightgallery.ca